

Du Christ de la théologie au « Christ de la culture »

Miruna Tătaru-Cazaban
Université de Bucarest

Diana Mite Colceriu, *Le Christ et la quête romantique du sacré*, Paris : L'Harmattan, 2021, 199 p.

Keywords: Christ, romantisme, sacré, apologétique, modernité, Chateaubriand, Schleiermacher, Hölderlin

Le livre de Diana Mite Colceriu se situe au croisement de plusieurs types de réflexion : celle théologico-philosophique et celle qui relève de l'histoire intellectuelle et qui nous dresse l'image du « Christ de la culture » (10). L'époque romantique à laquelle appartiennent les auteurs étudiés dans ce volume, Chateaubriand, Schleiermacher et Hölderlin, voit naître le Christ des pauvres, des travailleurs, des barricades (12), mais non moins le Christ des philosophes et des écrivains qui n'adoptent plus une approche théologique sur Celui qui est la figure centrale du christianisme. L'auteure est très attentive à dégager la façon dont l'époque romantique réussit, par ses illustres représentants, à configurer l'image d'un Christ « modèle de sensibilité » (13) pour l'homme moderne, capable de restaurer l'harmonie entre le sacré et le profane par l'appel à une nouvelle forme de religiosité. Le *Génie du christianisme* de Chateaubriand, les *Discours sur la religion* de Schleiermacher ou les hymnes christologiques de Hölderlin ouvrent, selon l'auteure, autant de perspectives pour « combler le *mal du siècle* » (15) par l'affirmation de l'importance de la religion à une époque où le processus de la sécularisation était déjà entamé. La morale, l'esthétique, l'identité personnelle ou socio-

politique sont autant de domaines que les écrivains romantiques à la recherche de l'absolu sont à même de configurer, en prenant pour guide dans leur démarche le Christ qui sort du domaine théologique pour embrasser celui de la culture.

Le livre part d'une analyse de deux textes fondamentaux pour la démarche que l'auteure se propose d'illustrer : *La Profession de foi du Vicaire savoyard* de Jean-Jacques Rousseau et *La Religion dans les limites de la simple raison* d'Emmanuel Kant. Ces deux écrits emblématiques pour l'époque illuministe seront maintes fois commentés par les auteurs romantiques de la première moitié du XIX^e siècle. Le grand mérite du livre consiste dans la diversité des perspectives qu'il ouvre et dans la finesse des arguments choisis pour mettre en évidence les transformations de l'apologétique chrétienne à l'âge romantique. De ce point de vue, peut-être que le chapitre le plus représentatif est celui consacré à René de Chateaubriand, où l'analyse de ses ouvrages de maturité est précédée par une discussion très pointue de ses ouvrages de jeunesse : *Essai sur les révolutions* et *Le Génie du christianisme*. La défense culturelle, psychologique et utilitariste de la religion chrétienne, la démonstration d'un possible accord entre le christianisme et la démocratie, la morale comme œuvre de la religion, les voies ouvertes au progrès mais aussi à l'esprit artistique, voilà à peine quelques thèmes qui décorent l'horizon du jeune Chateaubriand.

La démarche de Chateaubriand, figure tellement singulière de l'apologétique chrétienne de ce début du XIX^e siècle, rencontre soit la voix « des historiens et théologiens réputés de la Restauration, Guizot, Lamennais ou Quinet » (53), lorsqu'il s'agit des rapports que le christianisme entretient avec le progrès, soit celle de Rousseau lorsqu'elle déplore la condition de l'homme moderne, soit, enfin, celle de Mme. De Staël, avec laquelle il va aussi entrer en polémique, lorsqu'il décrit « la religion des sens, la seule qui convienne au peuple » (p. 61). Cette lecture très nuancée des œuvres de Chateaubriand a l'avantage de ne pas pêcher par omission et d'illustrer tant l'originalité de cet écrivain romantique, créateur d'une nouvelle méthode, celle de la « rhétorique des images » (66), que les dissidences de celui-ci par rapport à un Rousseau qui sépare Jésus du Jésus-Christ, Fils de Dieu. Si les écrits de jeunesse de

Chateaubriand, redevables à un contexte post-révolutionnaire très pesant, sont centrés plutôt sur un Christ auteur de la morale chrétienne, sans être pourtant des œuvres de circonstance, comme Mme. Mite Colceriu le démontre au cas du *Génie du christianisme* (89), le cadre de l'apologétique chrétienne s'élargit avec les textes de maturité pour répondre à une époque qui revendique une nouvelle forme de sensibilité religieuse.

Ce livre a le grand mérite de saisir les mutations culturelles et religieuses de la première moitié du XIX^e siècle, transformations opérées à une époque, celle romantique, qui « sans ignorer l'héritage des Lumières d'un paradis terrestre consensuel et vertueux, avance ses propres ambitions » (181). En dépit des nuances d'interprétation mises en valeur par l'auteure lorsqu'elle discute les trois romantiques qui font l'objet du livre, le volume réussit pleinement à nous faire voir le portrait « d'un Jésus humain, doux, spirituel, sensible aux besoins de l'humanité souffrante », image qui « exprime avec fidélité leur vision d'un sacré accessible et proche du moi désireux de faire l'expérience du numineux » (177).

Adresse :

Miruna Tătaru-Cazaban
Faculty of Political Sciences
University of Bucharest
Calea Plevnei nr. 59
010223 Bucharest
E-mail: miruna.tataru-cazaban@unibuc.ro